

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Jeudi 5 février  
**Johannes Brahms | *Liebeslieder-Walzer* et lieder choisis**

Dans le cadre du cycle **Le temps de la danse**  
Du samedi 31 janvier au vendredi 6 février 2009

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,  
à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

# Cycle **Le temps de la danse**

La valse, la bourrée... : toutes les danses dictent leur rythme. Elles donnent le ton et le temps à ceux qui s'y accordent. De la danse traditionnelle thaïe aux *Ländler* de Brahms, les pulsations d'une chorégraphie réelle ou rêvée emportent la musique et les corps dans leurs tournoiments.

Le *khon*, théâtre traditionnel thaï apparu voici mille ans dans les cours royales d'Ayutthaya, s'imposa rapidement comme le divertissement privilégié des rois. Il met en scène des personnages masqués, richement costumés de brocarts de soie, qui exécutent des danses très codifiées, accompagnées par des musiciens, des chanteurs et des narrateurs. La très forte puissance évocatrice de cet art pictural vivant permet d'entrer en contact avec le monde invisible, de donner âme aux croyances magiques... Et aussi de fonder l'identité de la communauté, de la rassembler sur des temps forts.

Le programme imaginé par Jordi Savall sous le titre de *Ludi Musici : L'esprit de la danse* participe du même paradoxe, pas dansés qui font à la fois la distinction et la communion des corps : il présente un répertoire composite, qui rassemble deux siècles de musiques dansées (de 1450 à 1650) en Europe occidentale, en Asie occidentale et en Amérique latine. Entre une *Bourrée d'avignonez* et un tourdion, entre une gaillarde et une *romanesca*, entre des *folias criollas* du Pérou et une *guaracha* du Mexique, on trouve aussi telle berceuse berbère ou tel *lullaby* : dans certaines cultures, en effet, on conduisait doucement les enfants vers le sommeil en dansant...

Dans la lignée poétique des *Ländler* schubertiens, les *Liebeslieder-Walzer* [Valses en forme de chansons d'amour] que Brahms composa dans les années 1868-1869 peuvent tout aussi bien être lus comme un hommage à la Vienne de leur temps : ils puisent également leur inspiration dans les productions du roi de la valse, Johann Strauss. Ainsi la neuvième pièce, *Am Donaustrande, da steht ein Haus*, semble faire allusion tant par son titre que par le détail de sa réalisation à la célèbre valse du *Beau Danube bleu*.

D'autres danses, même lorsqu'elles s'écrivent et s'écoutent assis, continuent à faire irrésistiblement virevolter les plumes et les imaginaires. Ainsi les *Dances* (1904) de Debussy, écrites sur commande de la maison Pleyel pour la promotion de son modèle de harpe chromatique, évoquent tour à tour le rituel antique et la valse alanguie. Avec *Renard* (1915), sorte de petit opéra-ballet, Stravinski puise librement dans le fonds populaire russe pour construire une fable devant être aussi bien chantée que jouée par « *des clowns, danseurs et acrobates* » ! Dans *Ragtime* (1918), il utilise le style syncopé que des artistes américains comme Scott Joplin avaient déjà popularisé quinze ans auparavant.

Cet emploi abstrait de la danse dans la musique savante, on l'entend jusque dans les œuvres récentes de Unsuk Chin et de Arnulf Herrmann. Les gestes agiles et imprévisibles du *Double concerto pour piano, percussion et ensemble de 19 instruments* de la compositrice coréenne tentent de relier les timbres et les cultures dans une couleur homogène. Quant à la musique du compositeur allemand, elle se fait pour nous invitation à la danse... fictive !

**SAMEDI 31 JANVIER – 20H**

*L'épopée du Ramayana II*

**Le théâtre masqué khon** (Thaïlande)

*Le doigt de diamant, l'enlèvement de Sita et le combat royal*

Troupe du département des Beaux-arts du ministère de la Culture thaïlandais

**MARDI 3 FÉVRIER – 20H**

*Ludi Musici : L'esprit de la danse (1450-1650)*

Montserrat Figueras, soprano  
 Pascal Bertin, contre-ténor  
 Lluís Vilamajo, ténor  
 Furio Zanasi, baryton  
 Iván García, basse  
 Daniele Carnovich, basse  
 Driss El Maloumi, *oud*  
 Dimitri Psonis, *santur* & percussions  
 Andrew Lawrence-King, psaltérion et *arpa doppia*  
 Xavier Díaz-Latorre, *vihuela de mano*, guitare et théorbe  
 Jordi Savall, dessus de viole  
 Fahmi Alqhai, altus et basse de viole  
 Sergi Casademunt, ténor de viole  
 Imke David, basse de viole  
 Xavier Puertas, violone  
 Pedro Estevan, percussions

Jordi Savall, direction

**MERCREDI 4 FÉVRIER – 15H**

**JEUDI 5 FÉVRIER – 10H**

**JEUDI 5 FÉVRIER – 14H30**

**SPECTACLE JEUNE PUBLIC**

*À corps et cris / Danse et voix*

L'Inattendue Compagnie / Théâtre Oz (Belgique)

Thierry Bastin, Nathalie Boulanger, Marie-Sophie Talbot, Jean-Luc Yerles, interprétation, danse et voix  
 Jean-Luc Yerles, conception  
 Frey Faust, conseil chorégraphique  
 Marie-Sophie Talbot, travail musical et compositions

Pierrick Odaert, scénographie

**JEUDI 5 FÉVRIER – 20H**

**Johannes Brahms**

*Liebeslieder-Walzer* et lieder choisis

Ruth Ziesak, soprano  
 Stella Doufexis, alto  
 Werner Gura, ténor  
 Konrad Jarnot, baryton-basse  
 Christoph Berner, piano  
 Camillo Radicke, piano

**VENDREDI 6 FÉVRIER – 20H**

**Claude Debussy**

*Dances*, pour harpe et orchestre

**Unsk Chin**

*Doppelkonzert*, pour piano, percussion et ensemble

**Arnulf Herrmann**

*Fiktive Tänze – 2<sup>e</sup> Cahier* (commande de l'Ensemble intercontemporain, création)

**Igor Stravinski**

*Ragtime*, pour onze instruments  
*Renard*, histoire burlesque chantée et jouée

**Ensemble intercontemporain**

Susanna Mälkki, direction  
 Frédérique Cambreling, harpe  
 Dimitri Vassilakis, piano  
 Samuel Favre, percussion  
 Olivier Dumait, Dmitri Voropaev, ténors  
 Ronan Nédélec, baryton  
 Rihards Macanovskis, basse

## **JEUDI 5 FÉVRIER – 20H**

Salle des concerts

### **Johannes Brahms (1833-1897)**

*Deutsche Volkslieder WoO33 – extraits*

I. Sagt mir, o schönste Schäf'rin mein

VI. Da unten im Tale

XLI. Es steht ein' Lind'

XI. Jungfräulein, soll ich mit Euch gehn

XXV. Mein Mädél hat einen Rosenmund

### **Werner Güra, ténor**

**Christophe Berner, piano**

*Im Garten am Seegestade op. 70 n° 1*

*Wie Melodien zieht es mir op. 105 n° 1*

*Sapphische Ode op. 94 n° 4*

*Mädchenlied op. 107 n° 5*

*Komm bald op. 97 n° 5*

*Vorschneller Schwur op. 95 n° 5*

### **Stella Doufexis, alto**

**Camillo Radicke, piano**

*Mädchenlied op. 85 n° 3*

*Mädchenfluch op. 69 n° 9*

*Nachtigall op. 97 n° 1*

*Wenn du nur zuweilen lächelst op. 57 n° 2*

*Unbewegte laue Luft op. 57 n° 8*

### **Ruth Ziesak, soprano**

**Christophe Berner, piano**

*Dein blaues Auge op. 59 n° 8*

*Es liebt sich so lieblich im Lenze op. 71 n° 1*

*Die Mainacht op. 43 n° 2*

*Wie bist du meine Königin op. 32 n° 9*

*Das Mädchen spricht op. 107 n° 3*

*Meine Liebe ist grün op. 63 n° 5*

### **Konrad Jarnot, baryton-basse**

**Camillo Radicke, piano**

**entracte**

*Liebeslieder-Walzer op. 52*

Rede, Mädchen, allzuliebes  
Am Gesteine rauscht die Flut  
O die Frauen  
Wie des Abends schöne Röte  
Die grüne Hopfenranke  
Ein kleiner, hübscher Vogel  
Wohl schön bewandt  
Wenn so lind dein Auge  
Am Donaustrande, da steht ein Haus  
O wie sanft die Quelle  
Nein, es ist nicht auszukommen  
Schlosser auf! und mache Schlösser  
Vögelein durchrauscht die Luft  
Sieh, wie ist die Welle klar  
Nachtigall, sie singt so schön  
Ein dunkler Schacht ist Liebe  
Nicht wandle, mein Licht  
Es bebet das Gesträuche

*Zum Schluss op. 65 n° 15*

**Ruth Ziesak**, soprano  
**Stella Doufexis**, alto  
**Werner Gura**, ténor  
**Konrad Jarnot**, baryton-basse  
**Christophe Berner**, piano  
**Camillo Radicke**, piano

Ce concert est surtitré.

Ce concert est enregistré par France Musique.

**Fin du concert vers 21h40.**

## Brahms : le lied, la valse et l'inspiration populaire

« Le lied est tellement en train de faire fausse route que l'on ne saurait trop se fixer un idéal. Et cet idéal est pour moi le lied populaire », écrit le jeune Brahms à Clara Schumann le 27 janvier 1860. Cette profession de foi – par laquelle l'ancien protégé schumannien manifeste aussi, sans l'énoncer, son indépendance à l'égard de la poétique du mentor et ami décédé quelques années plus tôt – se verra réaffirmée à la fin du siècle, avec la publication, en 1894, des *Deutsche Volkslieder* WoO 33. Ceux-ci présentent le fruit de quarante ans d'un profond intérêt pour les mélodies populaires, glanées pour la plupart dans les *Deutsche Volkslieder mit ihren Original-Weisen* [Chansons populaires avec leurs mélodies originales] de Kretzschmer et Zuccalmaglio ou les *Lieder und Weisen vergangener Jahrhunderte* [Airs et paroles des siècles passés] de Carl Ferdinand Becker. Rien d'étonnant de la part d'un homme passionné par le passé musical européen, qui hanta les bibliothèques des années durant, depuis la collection de Schumann à Düsseldorf jusqu'aux trésors de la Gesellschaft der Musikfreunde viennoise. Des *Stimmen der Völker* [Voix des peuples] de Herder au *Knaben Wunderhorn* [Le Cor enchanté de l'enfant] d'Arnim et Brentano, en passant par les ouvrages d'Uhland et de Fallersleben, nombreux sont les recueils dans lesquels Brahms se plonge à la recherche des racines allemandes. Celui qui a recopié de sa main des pages et des pages de musique ancienne s'empare de ces chants du peuple et leur adjoint un accompagnement pianistique – poursuivant sur son propre sol, en quelque sorte, le travail d'un Beethoven harmonisant dans les années 1810 des mélodies irlandaises, galloises et écossaises. Voix populaire et *Stimme* du compositeur s'y mêlent avec bonheur, et rien n'enchantait tant Brahms que de voir son auditoire prendre pour du *Volkslied* ce qui n'en était pas.

L'interpénétration des univers « populaire » et « personnel » n'a rien d'exceptionnel chez Brahms, malgré ce que veut faire croire la distinction éditoriale entre les œuvres sans numéro d'opus (et parfois même sans nom d'auteur, comme ce fut le cas des *Volks-Kinderlieder* de 1858) et celles avec numéro d'opus ; certaines pièces, d'ailleurs, jouèrent les transfuges d'un monde à l'autre. Mais le lien le plus profond et le plus subtil se situe plutôt dans l'atmosphère qui baigne le lied brahmien : tout comme l'étude du contrepoint renaissant ou du canon baroque permit à Brahms d'asseoir son corpus instrumental sur des bases techniques solides et surtout totalement assimilées, la fréquentation des chants populaires vint nourrir de fraîcheur et d'apparente simplicité son écriture lyrique. Mélodies diatoniques, conjointes ou au contraire aux clairs intervalles de quarte et de quinte, basses solides et travaillées, formes simples privilégiant le strophisme varié ou l'opposition claire (forme bar AAB ou tripartite ABA) en constituent le socle, aux antipodes d'un Wolf, d'un Liszt ou d'un Loewe. Chez Brahms, la musique se veut maîtresse, et non servante de la poésie, même si c'est cette dernière qui se voit à l'origine de la *Stimmung* (l'atmosphère, l'émotion) du lied. Ainsi, les grands poètes s'y trouvent assez peu représentés ; dans les lieder chantés ici, seul le délicat *Es liebt sich lieblich im Lenze* op. 71 n° 1, avec sa riche partie pianistique, ose s'attaquer à Heine. Au contraire, une certaine médiocrité poétique est souvent de mise, contrairement à Schumann, toujours très exigeant quant à ses choix de textes, Wolf, dont les lieder se nomment *Gedichte* (poésies) et non pas *Gesänge* (chants), ou même Schubert ; mais les Heyse ou les Groth ne sont en rien des freins à l'inspiration musicale,

comme en témoignent nombre de lieder, tels le *Mädchenlied* op. 107 n° 5, *Wie Melodien zieht es mir* op. 105 n° 1, ou encore l'émue *Mainacht* op. 43 n° 2, d'après Hölty, qui a la légèreté du nuage et la douceur du printemps.

Autre poète mineur, Georg Friedrich Daumer inspira Brahms à de multiples reprises ; mais plus que ses propres textes, c'est son œuvre de compilateur et de traducteur qui retint l'attention du compositeur : ainsi, les *Lieder und Gesänge* op. 32 comme ceux de l'*Opus 57* mettent à l'honneur des adaptations du Perse Hâfiz (*Wie bist du meine Königin, Wenn du nur zuweilen lächelst*). Quant à la *Polydora*, qui fournit les textes des *Liebeslieder-Walzer* op. 52 et 65 (sauf pour le n° 15, *Zum Schluss*, d'après Goethe), elle convoque aussi bien les folklores hongrois, russes, polonais, croates et serbes – une région chantée aussi par le *Mädchenfluch* op. 69, le *Mädchenlied* op. 85 et le *Vorschneller Schwur* op. 95, traduits par Siegfried Kapper – que des poésies espagnoles ou siciliennes. Comme Schumann lorsqu'il adapte les *Volkslieder und Romanzen der Spanien* [*Chansons populaires et romances d'Espagne*] traduits par Geibel dans ses *Opus 74* et *138*, Brahms adopte la formation en quatuor vocal, déjà abordée par l'*Opus 31* et à laquelle reviendront plusieurs autres recueils (dont les pétillants *Elf Zigeunerlieder* op. 103), et adjoint à ses chanteurs le soutien d'un piano à quatre mains. Le mètre ternaire obligé et la forme binaire à reprise traditionnelle de la valse n'empêchent en rien ces frais recueils, apparentés aux *Valses* op. 39 pour piano à quatre mains, de faire preuve d'une belle variété de caractères et d'une grande richesse d'invention, en se jouant des combinaisons vocales et des styles d'écriture.

Angèle Leroy

## Ruth Ziesak

Ancienne élève d'Elsa Cavelti au Conservatoire Supérieur de Musique et d'Art dramatique de Francfort-sur-le-Main, Ruth Ziesak a débuté sa carrière en tant que membre du Stadttheater d'Heidelberg, où elle se produit encore aujourd'hui. Elle a été récompensée dans plusieurs concours internationaux, dont le Concours Allemand de Musique (où elle a obtenu un premier prix) et le Concours de Chant de Bois-le-Duc. Depuis cette époque, elle a été nommée professeur de chant à l'Université de Musique de la Saare. Après des débuts remarquables à l'Opéra Allemand du Rhin (Düsseldorf et Duisburg), sa carrière internationale l'a conduite des scènes de Munich, Stuttgart, Berlin et Dresde à celles de Milan, Florence, Vienne, Paris, Londres et New York, où elle a incarné des personnages comme Pamina, Annette, Marcellina, Ilia et Sophie. Au cours de cette période, elle a fait ses débuts dans le rôle de la Comtesse Almaviva (*Les Noces de Figaro*) à Glyndebourne et à Zurich. C'est dans ce rôle qu'elle se produira sous la direction de Manfred Honeck au Staatstheater de Stuttgart au cours de la saison 2009/2010. Artiste aux multiples facettes, elle s'est produite, en tant que soliste de concert, avec les plus grands orchestres de Paris, de Milan, de Vienne, de Munich, de Leipzig, d'Amsterdam et de Londres ; elle est en outre régulièrement à l'affiche du Festival de Salzbourg, du Festival de Lucerne, du Festival de Berlin, du Festival de

Francfort, du Festival du Schleswig-Holstein et des BBC Proms. Elle a été applaudie sous la direction des plus grands chefs (Herbert Blomstedt, Daniele Gatti, Riccardo Muti, Kent Nagano, Riccardo Chailly, Jukka Pekka Saraste, Ivor Bolton) et avec des orchestres comme l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre Symphonique de la Radiodiffusion Bavaoise, l'Orchestre Symphonique de la WDR, l'Orchestre Symphonique de Montréal et l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg. La saison dernière, elle a donné des concerts avec l'Orchestre Philharmonique de la Radio de Kaiserslautern dirigé par Christoph Poppen (*Exsultate, jubilate* de Mozart), avec le Quatuor Merel au Festival de Salzbourg (où elle a été invitée par András Schiff), avec l'Orchestre Symphonique de la MDR dirigé par Jun Märkl (*Symphonie n° 2 « Chant de louanges »* et *Élias* de Mendelssohn), avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Paul McCreech (arias de Mozart), avec les Wiener Philharmoniker dirigés par Riccardo Muti (Festival de Pâques de Vienne), avec l'Orchestre Symphonique de la Radiodiffusion Bavaoise dirigé par Manfred Honeck, avec Ivor Bolton (*Messe en ut mineur* de Mozart au Festival de Salzbourg) et avec le Konzerthausorchester Berlin dirigé par Lothar Zagrosek (*La Création* de Haydn). Elle a donné des récitals de lieder dans le monde entier (récemment encore, avec Gerold Huber à Francfort et au Musikverein de Vienne). En 2008, pour le

centenaire de la naissance d'Olivier Messiaen, elle a interprété plusieurs mélodies du compositeur avec Eric Schneider et Christine Schäfer à Berlin, à Essen et à Lisbonne. En plus des nombreux enregistrements publics auxquels elle a participé avec Georg Solti, Riccardo Chailly et Herbert Blomstedt pour Decca, elle a enregistré *La Flûte enchantée* avec Georg Solti (Decca), *Fidelio* avec Christoph von Dohnányi (Decca), *La Clémence de Titus* avec Nikolaus Harnoncourt (Teldec), *Der Freischütz* avec Marek Janowski (BMG), *Hänsel und Gretel* avec Donald Runnicles (Teldec) et *Genoveva* de Schumann avec le Chamber Orchestra of Europe et Nikolaus Harnoncourt (Teldec). Parmi ses enregistrements en solo, on peut mentionner des arias de Mozart avec le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin dirigé par Marcus Creed (Capriccio), des lieder de Mahler avec Daniele Gatti (BMG) et une série de récitals de lieder avec Ulrich Eisenlohr pour BMG, Naxos et Sony. Dans l'un de ses derniers disques, *Airs sacrés* (Capriccio), elle explore l'œuvre de compositeurs comme Buxtehude, Ebert et Tunder avec la Barock-Compagnie de Berlin. Enfin, en 2008, elle a sorti un album de lieder de Mozart (Naxos), *Jauchzet Gott in allen Landen* avec Reinhold Friedrich (Phoenix), *Tramonto* de Respighi avec le Quatuor de Leipzig (MDG) ainsi qu'un CD de lieder de Liszt avec Gerold Huber (son premier enregistrement pour le label Edel Classics), qui a été accueilli par des chroniques élogieuses.

## Stella Doufexis

La mezzo-soprano germano-grecque Stella Doufexis a étudié le chant avec Ingrid Figur, Dietrich Fischer-Dieskau et Aribert Reimann à Berlin avant de parfaire sa formation avec Anna Reynolds. Depuis 2005, elle fait partie de la troupe de la Komische Oper de Berlin, où elle a incarné avec succès Cherubino, Dorabella, Nicklausse, Octavian et récemment Médée dans l'opéra de Haendel. Cette saison, elle participe aux représentations des *Noces de Figaro*, de *Theseus*, du *Chevalier à la rose* et des *Contes d'Hoffmann* à Berlin. À l'été 2009, elle tiendra le rôle-titre dans *Hamlet* de Christian Jost lors de la création mondiale de l'opéra. On l'a entendue à l'automne 2008 dans le rôle de Nicklausse à l'Opéra de Genève. Stella Doufexis a été de nombreuses fois artiste invitée à La Monnaie de Bruxelles, à la Staatsoper de Berlin, à l'Opéra d'Écosse (rôle d'Octavian dans *Le Chevalier à la rose*) et au Gran Teatre del Liceu de Barcelone. Elle a été applaudie au Festival de Salzbourg dans le rôle de Meg Page (*Falstaff* de Verdi) sous la direction de Claudio Abbado et de Lorin Maazel, rôle qu'elle a repris, ainsi que celui de Dorabella dans *Così fan tutte* de Mozart, au Teatro Comunale de Ferrare sous la direction de Claudio Abbado. On l'a par ailleurs entendue à la Staatsoper de Munich à l'occasion de nouvelles productions des *Troyens* de Berlioz (direction Zubin Mehta) et de *La Petite Renarde rusée* de Janáček (direction Jun Märkl). Au printemps 2004, elle a repris le rôle de Dorabella dans une version de concert de *Così*

*fan tutte* avec les Berliner Philharmoniker et Sir Simon Rattle, laquelle version a remporté un important succès public et critique. Stella Doufexis donne des récitals de lieder à Bruxelles, à Vienne, à Londres, à Amsterdam, à Athènes, à Cologne, à Hambourg, à Berlin, aux festivals de Lucerne et de Berlin, à la Schubertiade de Hohenems, au Festival de Piano de la Ruhr, au Festival d'Aldeburgh, au Festival du Schleswig-Holstein et au Festival de Musique de chambre de Jérusalem. Son récital grec *Beautiful world, where are you* a été l'occasion d'une tournée avec Axel Bauni. L'automne dernier, elle a sorti *Sketches of Greece* sur le label Coviello. En juin 2004, son enregistrement des lieder avec orchestre de Joseph Marx (ASV) a été nommé aux Grammy Awards. Parmi ses autres enregistrements, citons *Falstaff* de Verdi avec Claudio Abbado et les Berliner Philharmoniker (Deutsche Grammophon), *Il Tramonto* d'Ottorino Respighi (BIS Records), *Pierrot lunaire* de Schönberg (Opus21) et, plus récemment, des mélodies et duos de Rossini (Hypérior). Stella Doufexis se produit en concert avec les orchestres des principales radios allemandes ainsi qu'avec les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre Symphonique de la BBC, l'Orchestre Philharmonique d'Israël, l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre de Paris, le London Symphony Orchestra et l'Internationale Bachakademie de Stuttgart. Elle a chanté sous la direction de chefs de l'envergure de Bernard Haitink, Zubin Mehta, Semyon Bychkov, Lorin Maazel, Kent Nagano, Kurt Masur, Sir Roger

Norrington, Christopher Hogwood, Carl St. Clair, Helmuth Rilling, Ivor Bolton, Andrew Davis, Leonard Slatkin, Jukka Pekka Saraste, Christoph Eschenbach, Ingo Metzmacher, Gustavo Dudamel, Sir Simon Rattle ou Claudio Abbado, et on a pu l'entendre dans des festivals aussi prestigieux que les BBC Proms, le Festival de Berlin, le Festival Beethoven de Bonn, le Festival d'Athènes, le Festival de Salzbourg et le Festival Haendel de Halle, pour ne nommer qu'eux. En plus des concerts à la Komische Oper de Berlin, Stella Doufexis est invitée cette saison à Bâle pour *Les Nuits d'été* de Berlioz, à Munich pour *Le Requiem* de Duruflé et à Berlin pour *Le Paradis et la Péri* de Robert Schumann avec le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin sous la direction d'Ingo Metzmacher. Avec Marlis Petersen, Konrad Jarnot et Werner Güra, elle continue à donner en récital les *Liebeslieder-Walzer* et les *Neue Liebeslieder* de Brahms en Allemagne et en Italie, programme dont un enregistrement a récemment paru chez Harmonia Mundi.

## Werner Güra

Le ténor allemand Werner Güra est né à Munich. Il a étudié le chant au Mozarteum de Salzbourg avant d'aller parfaire sa formation avec Kurt Widmer. Il travaille actuellement avec Nicolai Gedda et Margreet Honig tout en approfondissant la technique Alexander avec son fondateur, Ron Murdock. En 1995, après quelques apparitions sur les scènes des opéras de Francfort et de Bâle, il a rejoint la

troupe de la Semperoper de Dresde, avec laquelle il a interprété les grands rôles de ténor de Mozart comme Tamino (*La Flûte enchantée*) ou Ferrando (*Così fan tutte*), mais aussi les *Liebeslieder-Walzer* de Brahms, Lindoro dans *L'Italienne à Alger*, Don Ramiro dans *La Cenerentola* et Lysandre dans *Le Songe d'une nuit d'été*. En 1998, Daniel Barenboïm l'a invité à la Staatsoper de Berlin, où il a chanté *Der hochmütige, gestürzte und wieder erhabene Croesus* de Keiser, *Ariane à Naxos*, *L'Enlèvement au sérail* (Belmonte), *Così fan tutte* et *Le Barbier de Séville* (Comte Almaviva). Il a également incarné Tamino (*La Flûte enchantée*) à l'Opéra de Paris et chanté dans *Wie liegt die Stadt so wüste* de Heinrich Schütz à Dresde, dans *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* à Berlin et dans *La Flûte enchantée* à La Monnaie de Bruxelles et à Lille. Depuis ses débuts, Werner Güra se partage équitablement entre l'opéra et le concert. Il a travaillé avec de nombreux orchestres européens (Berliner Philharmoniker, Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, Orchestre Philharmonique de Londres, Orchestre Symphonique de Vienne, Orchestre Symphonique de la Radio Danoise) et sous la direction de chefs comme Peter Schreier, Trevor Pinnock, Philippe Herreweghe, René Jacobs, Ton Koopman, Riccardo Chailly, Claudio Abbado, Marek Janowski, Armin Jordan, Nikolaus Harnoncourt et Ralf Weikert ; il a fait une tournée au Japon (*Symphonie n° 9* de Beethoven dirigée par Philippe Herreweghe, *Passion selon saint Jean* dirigée par Michel

Corboz) et on a pu l'entendre au Konzerthaus de Vienne avec Adam Fischer (*La Création* de Haydn), au Royal Festival Hall de Londres avec Kurt Masur et au Concertgebouw d'Amsterdam avec Philippe Herreweghe (rôle de l'Évangéliste dans la *Passion selon saint Jean*), Marcus Creed (*Belshazzar*) et Sir Colin Davis (*Messe en ut majeur* de Beethoven). Werner Güra a enregistré *Fidelio* (rôle de Jacquino) avec Daniel Barenboïm pour Decca, *Orpheus* de Telemann, *Le Pèlerinage de la rose* de Schumann, *l'Oratorio de Noël* et les arias de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach pour Harmonia Mundi, ainsi que *Der hochmütige, gestürzte und wieder erhabene Croesus* (Edison 2002), *Così fan tutte* et *Les Saisons* de Haydn avec René Jacobs. Renommé pour ses interprétations de lieder, il donne régulièrement des récitals dans des salles comme le Wigmore Hall de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam ou le Lincoln Center de New York tout en participant à des festivals comme les schubertiades de Barcelone et de Schwarzenberg. À l'automne 2000, il a sorti son premier disque solo avec le pianiste Jan Schultsz : *Schubert – La Belle Meunière* (Harmonia Mundi France). Ce dernier a été suivi, à l'automne 2002, d'un enregistrement de *Dichterliebe* et du *Liederkreis* de Schumann (toujours avec Jan Schultsz et pour Harmonia Mundi). Plus récemment, il a sorti *Schöne Wiege meiner Leiden* (un récital de lieder de Johannes Brahms, Robert Schumann et Clara Schumann) avec le pianiste Christoph Berner et un CD consacré

aux *Mörke Lieder* de Hugo Wolf. Parmi ses nombreux projets, on peut mentionner *Don Giovanni* avec René Jacobs au Festival de Musique Ancienne d'Innsbruck et à Baden-Baden ainsi que plusieurs tournées de concerts en Europe et au Japon avec Nikolaus Harnoncourt (*Oratorio de Noël*, *La Betulia liberata*, *Requiem* de Mozart, *Le Messie* de Haendel).

### Konrad Jarnot

Konrad Jarnot est l'un des chanteurs les plus en vue de sa génération. Lauréat du Concours de l'ARD à Munich en 2000, il a été applaudi dans les salles les plus prestigieuses au monde (Lincoln Center de New York, Concertgebouw d'Amsterdam, Konzerthaus de Vienne, Wigmore Hall de Londres, Cité de la musique de Paris, Alte Oper de Francfort, philharmonies de Berlin, de Cologne, d'Essen et de Munich, Gewandhaus de Leipzig, Festspielhaus de Baden-Baden, Festspielhaus de Salzbourg, Tonhalle de Zurich, Tonhalle de Düsseldorf, Centre de la Culture et des Congrès de Lucerne, Auditorium de Milan, Megaron d'Athènes, Kioi Hall de Tokyo, Kennedy Center de Washington, Covent Garden, Teatro Real de Madrid, Théâtre des Champs-Élysées, Monnaie de Bruxelles, Grand Théâtre de Genève, Opéra de Francfort, Théâtre du Capitole de Toulouse, Opéra de Lille, Opéra de Bilbao). Il s'est produit avec les chefs les plus renommés (Riccardo Chailly, Antonio Pappano, Marek Janowski, Jesús López Cobos, Philippe Herreweghe, Lothar Zagrosek, Marcello Viotti, Jonathan Nott,

Pinchas Steinberg, Ulf Schirmer, Gustav Kuhn, Friedrich Haider, Stefan Anton Reck, Ralf Weikert, Jonathan Darlington, Emmanuel Villaume, Thomas Hengelbrock, Bruno Weil, Frieder Bernius, Helmut Rilling, Peter Schreier, Enoch zu Guttenberg), avec les plus grands accompagnateurs (Helmut Deutsch, Wolfram Rieger, Hartmut Höll, Irwin Gage, Ralf Gothoni, Alexander Schmalcz) et avec des orchestres comme l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre Philharmonique d'Israël, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Symphonique de la Radiodiffusion Bavaroise, l'Orchestre Beethoven de Bonn, l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, l'Orchestre Symphonique de Milan, l'Orchestre Symphonique de Monte-Carlo, la Philharmonie de Chambre de Brême ou l'Akademie für alte Musik de Berlin. Il a également collaboré avec des chœurs comme le RIAS-Kammerchor, le Collegium Vocale de Gand, Accentus, le Kreuzchor de Dresde, le Chœur de Garçons de Windsbach ou le Chœur Bach de Munich, avec des acteurs comme Bruno Ganz, Senta Berger ou Julia Stemberger, et il a été à l'affiche du Festival de Musique du Schleswig-Holstein, du Festival de Musique du Rheingau, du Festival de Schwetzingen, du Festival du Château de Ludwigsburg, du Festival Beethoven de Bonn, du Festival Bach de Leipzig, du Festival Richard Strauss de Garmisch, du Festival Menuhin de Gstaad, des Folles Journées de Nantes et de la Schubertiade de Barcelone.

Chanteur de lieder renommé, il a donné, ces dernières années, des récitals dans les principales capitales musicales européennes ainsi qu'en Amérique du Nord et au Japon. Un grand nombre de ses concerts ont été retransmis en direct par la radio, il a chanté à plusieurs reprises à la télévision. Il a enregistré pour Decca, Harmonia Mundi, OehmsClassics et Orfeo. Professeur au Conservatoire Robert-Schumann de Düsseldorf, membre de jurys de plusieurs concours internationaux de chant (dont le célèbre Concours de l'ARD à Munich), il a donné des master-classes en Europe et au Japon.

### **Christoph Berner**

Lauréat du Concours Bösendorfer en 1995, deuxième prix au Concours Beethoven en 1997, Christoph Berner s'est fait connaître grâce à ses concerts ainsi qu'au Prix de la meilleure interprétation de Mozart et de Schumann obtenu au Concours Géza-Anda en 2003. Né à Vienne, il a fait ses études avec Imola Joo, Hans Graf et Hans Petermandl au Conservatoire Supérieur de Musique et d'Art dramatique de sa ville natale ainsi qu'avec Maria Tipo à Fiesole (Italie) de 1993 à 1995. En Autriche, il est régulièrement à l'affiche de salles comme le Musikverein ou le Konzerthaus de Vienne ; il a été invité par des festivals aussi prestigieux que l'Été Carinthien, la Schubertiade de Schwarzenberg ou le Festival Menuhin de Gstaad, et ses tournées de concerts l'ont conduit dans la plupart des pays européens, mais aussi au Maroc, au Japon, au Mexique

et aux États-Unis (Carnegie Hall de New York). Il s'est produit comme soliste avec des formations comme l'Orchestre National de Toulouse, l'Orchestre Tchaïkovski de Moscou, les orchestres philharmoniques de Brême, de Dresde et de Bergen, l'Orchestre Symphonique de Göteborg, le Northern Sinfonia, le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestre de Chambre de Vienne, et sous la direction de chefs comme Neeme Järvi, Michel Plasson, Vladimir Fedosseiev, Andrew Litton, Thomas Zehetmair, Walter Weller et Dennis Russell Davies. Passionné de musique de chambre, il compte parmi ses partenaires le ténor allemand Werner Güra, Heinrich Schiff, Christian Altenburger, Ernst Kovacic et plusieurs membres de l'Orchestre Philharmonique de Vienne (Tamas Varga, Franz Bartolomey, Wolfgang Schulz). Cette saison, on aura l'occasion de l'entendre avec l'Orchestre Symphonique de Trondheim, l'Orchestre Philharmonique de Stuttgart et l'Orchestre de Chambre de Cologne. Après un premier CD solo consacré aux œuvres pour piano de Robert Schumann (automne 1999), il vient d'enregistrer les dernières œuvres pour piano de Mozart.

### **Camillo Radicke**

Né à Dresde, le pianiste Camillo Radicke a étudié la musique dans sa ville natale avec Regina Metzner, Amadeus Webersinke et Arkadi Zenziper. Lauréat du Concours Frédéric-Chopin de Palma de Majorque (1990), du Concours Maria-

Callas d'Athènes (1992) et du Concours Gian-Battista-Viotti de Vercelli (1992), il s'est produit comme soliste et comme musicien de chambre dans la plupart des pays européens, mais aussi au Moyen-Orient, à Cuba, en Amérique du Sud, au Japon, en Corée et aux Émirats Arabes Unis. Il a été à l'affiche des festivals les plus prestigieux (Festival de Salzbourg, Festival de Piano de la Ruhr, Festival Beethoven de Bonn, Festival Chopin de Duszynki, Concerts de midi de la BBC, Festival « Music in Great Irish Houses », Festival de la Costa Verde, Festival Al Bustan de Beyrouth, Festival Haydn d'Eisenstadt, Festival de Musique de Dresde, Été musical de la MDR, Schubertiade de Schwarzenberg) et il a donné des concerts avec les plus grands orchestres (Orchestre Philharmonique et Staatskapelle de Dresde, Orchestre Philharmonique de Stuttgart, Orchestre de Chambre de Munich, Orchestre Symphonique de la RAI de Turin) ainsi qu'avec les plus grands chefs (Marek Janowski, Gerd Albrecht, Michel Plasson, Yuri Temirkanov, Tamás Vásáry, Bernhard Klee, Ludwig Güttler, Jörg-Peter Weigle). Accompagnateur attiré de chanteurs comme Peter Schreier, Olaf Bär et Juliane Banse, il a été applaudi au Teatro Colón de Buenos Aires, au Concertgebouw d'Amsterdam, à l'Alte Oper de Francfort, à la Philharmonie de Berlin, à la Semperoper de Dresde, à la Tonhalle de Zurich, au Musikverein de Vienne et à la Frauenkirche de Dresde. À l'occasion de l'Année Mozart (2006),

il a interprété l'intégrale des sonates pour piano et violon du compositeur avec le premier violon de l'Orchestre Philharmonique de Dresde, Wolfgang Hentrich – plusieurs de ces interprétations sont aujourd'hui disponibles sur CD. La même année, il a fait partie du jury du Concours de Musique de l'ARD à Munich.



Concert enregistré par France Musique

# Et aussi...

## > CONCERTS

**MARDI 24 FÉVRIER, 20H**

**Jacques de La Presle**

*Odelette, Vœux, Dédettes, Nocturne*

**Darius Milhaud**

*Trois Poèmes en prose de Lucile de Chateaubriand*

**Maurice Ravel**

*Trois Pièces pour piano*

*Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé*

**Claude Debussy**

*Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé*

**Lily Boulanger**

*Quatre Mélodies extraites de « Clairières dans le ciel »*

**Gabriel Fauré**

*Nocturne pour piano n° 11*

**Louis Vierne**

*Trois Stances d'amour et de rêve op. 29*

Stéphanie d'Oustrac, mezzo-soprano

Pascal Jourdan, piano

**MARDI 17 MARS, 20H**

**Johannes Brahms**

*Variations sur un thème de Haydn*

**Robert Schumann**

*Concerto pour piano*

**Johannes Brahms**

*Symphonie n° 4*

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Robert Levin, piano-forte Streicher

(1847)

**Nouvelle formule !**

**3 concerts minimum = 15% de réduction immédiate**

Informations et réservations

au 01 44 84 44 84

## > FORUM

**SAMEDI 28 FÉVRIER, 15H**

**1913, la naissance des avant-gardes**

**15h** : table ronde animée par **Marcella**

**Lista**, historienne de l'art. Avec

**Philippe Albèra**, musicologue, **Pascal**

**Rousseau**, historien de l'art et **Daniel**

**Doebbels**, écrivain et chorégraphe

**17h30** : concert

**Hugues Leclère**, piano Gaveau 1910

(prêt du Musée d'Orsay au Musée de la musique)

Œuvres d'**Abel Decaux**, **Claude**

**Debussy**, **Erik Satie**, **Ferruccio**

**Busoni**, **Henry Cowell**, **Alexandre**

**Scriabine**, **Béla Bartók**, **Gabriel**

**Fauré** et **Arnold Schönberg**

## > MUSÉE

Réouverture des collections

permanentes pour les individuels

et les groupes le mardi 3 mars.

## > CONCERTS SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

**Hommage à Wanda Landowska**

**MERCREDI 4 MARS, 20H**

**Skip Sempé**, clavecin Andreas

Ruckers/Pascal Taskin 1646/1780,

clavecin Gaveau 1923 (collection Musée de

la musique), clavichorde Dolmetsch 1932

**JEUDI 5 MARS, 20H**

**Jos van Immerseel**, clavecin Andreas

Ruckers/Pascal Taskin 1646/1780

(collection Musée de la musique)

## > MÉDIATHÈQUE

Venez réécouter ou revoir à la

Médiathèque les concerts que vous

avez aimés. Enrichissez votre écoute

en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.

Découvrez les langages et les styles

musicaux à travers les repères

musicologiques, les guides d'écoute

et les entretiens filmés, en ligne sur

le portail :

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

**En écho à ce concert, nous vous proposons...**

... de consulter en ligne dans les

« Dossiers pédagogiques » :

*Le Piano* dans les « Instruments

du Musée » • *Brahms (Le Romantisme)*

dans les « Repères musicologiques »

... de lire :

*Brahms* de **Claude Rostand**

... d'écouter en suivant la partition :

*Liebeslieder-Walzer* par le **Chœur de**

**Chambre de Köln**, **Peter Neuman**

(direction), **Andreas Rothkopf** et

**Barbara Nusbaum** (piano) • *Liebeslieder-*

*Walzer*, transcription pour orchestre

par **Friedrich Hermann**, par **Les**

**Dissonances**, **David Grimal** (direction),

concert enregistré à la Cité de la

musique en décembre 2006

## > ÉDITIONS

*Musique, villes et voyages*

Collectif • 129 pages • 2006 • 19 €

## > COLLOQUE

**MERCREDI 4 MARS, DE 9H30 À 18H**

**ET JEUDI 5 MARS, DE 10H À 17H30**

**Wanda Landowska et la renaissance de la musique ancienne**